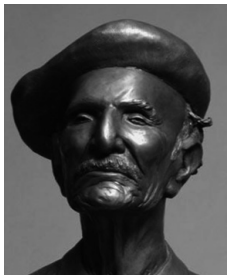

Alfred Levitt
Le peintre et la pétanque

Valérie Feschet
Institut d'ethnologie méditerranéenne européenne et comparative

RÉSUMÉ

Alfred Levitt (1894-2000), artiste peintre new-yorkais, juif d'origine ukrainienne, fit plusieurs séjours d'étude dans le sud de la France dans les années 1950 et 1960 où il découvrit la pétanque. Il fonda le premier club de New York en 1968 (LBNY) et s'engagea dans le développement institutionnel de la pétanque au niveau national en créant et en présidant pendant treize ans la Fédération de Pétanque des USA (FPUSA). Le caractère exceptionnel de son parcours tient à son entregent auprès des institutions pour développer un sport alors méconnu des Américains.
Mots-clefs : Peinture. Institutionnalisation. Pétanque. Charisme. New York.

Valérie Feschet
Idemec (CNRS, UMR 7307)
Aix Marseille Université
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
5, rue du Château-de-l'Horloge
BP 647
13094 Aix-en-Provence
feschet@mmsh.univ-aix.fr

Artiste peintre new-yorkais, Alfred Levitt[1] se prit de passion pour la pétanque dans les années 1950 alors qu'il séjournait à Saint-Rémy-de-Provence à l'occasion d'un voyage d'étude sur l'art pariétal. S'autoproclamant avec humour « le père de la pétanque à New York » devant des journalistes intrigués par son charisme, Alfred Levitt a participé activement à la structuration formelle de ce jeu de boules encore presque inconnu aux États-Unis. Le caractère insolite de la rencontre d'Alfred Levitt et de la pétanque, son entêtement à aller de l'avant malgré les multiples obstacles, les discours dissonants à son propos, tantôt élogieux tantôt critiques, et les multiples facettes de son personnage sont à la base de cet article dont l'objectif est de restituer l'extraordinaire d'une vie. J'ai découvert ce personnage à l'occasion d'une recherche sur la pétanque à New York [Feschet, 2011, 2013a, 2013b] en cherchant à comprendre pourquoi il y avait à Washington Square Park des terrains de pétanque aussi « jolis », et apparemment déjà très anciens. Alfred Levitt avait joué un rôle essentiel dans la construction de ce paysage qui me semblait insolite dans ce contexte urbain.

■ Peintre moderniste new-yorkais

Alfred Levitt est né à Tchernigov en Biélorussie en 1894. Il est mort à New York à l'âge de cent cinq ans. Bien que les affaires de son père ne fussent pas trop mauvaises (il fabriquait des attelages), sa jeunesse fut marquée par un sentiment d'insécurité constant et par de nombreuses privations. Sa famille subit les persécutions antisémites. En 1911, elle décide de fuir à New York et s'installe, comme d'autres immigrants de l'Europe de l'Est, dans East Harlem. Alfred Levitt se passionne pour la peinture et les idées anarchistes. Il suit les cours de Robert Henri qui enseigne près de chez lui à la *Ferrer School of Art* (103 East 107th Street) et se forme lui-même dans de nombreux domaines de l'histoire, de l'histoire de l'art et des sciences politiques en fréquentant la *New York Public Library*. À la fin des années 1930, il poursuit sa formation avec Hans Hofmann à *l'Art Students League*. Il s'installe avec sa femme dans Greenwich Village et participe activement à la vie intellectuelle de son quartier dont il parlera plus tard avec ferveur dans différentes interviews. Outre Robert Henri, Alfred Levitt côtoie

Hans Hoffman en 1936 auprès duquel il se familiarise avec le cubisme tout en ajoutant « An American look to his work » [Pace, 2000].

Sa carrière de peintre débute par des œuvres figuratives, *Portrait de ma femme, Jerry* (1936) et par des œuvres engagées contre la guerre civile d'Espagne (1937). Dans les années 1930-1940, son travail reflète la menace fasciste. De 1945 à 1950, son style devient davantage lyrique. Comme d'autres artistes américains, il passe ses étés à Gloucester, un village de pêcheurs dans le Massachusetts, où il peint de nombreuses scènes de plage, des baigneurs au bord de la mer, des petites embarcations, des pêcheurs au travail… « *M. Levitt was a part of a group of painters who spend summer in 1940's enthusiastically painting in the New England coastal town of Gloucester. Together, they adapted Cubism to American themes and played a significant role in the Americanization of modernism* » [Pace, 2000]. Il est systématiquement rappelé dans les notices biographiques qu'Alfred Levitt a toujours cheminé dans une direction personnelle et à son propre rythme rejetant le style avant-gardiste de l'époque (expressionnisme abstrait). Même si la focale est faite sur sa période Gloucester, Alfred Levitt a produit l'essentiel de ses tableaux (des centaines de toiles) alors qu'il était déjà âgé de plus de quatre-vingts ans.

Les peintures de Levitt ont été exposées dans différents musées. Dans les années 1950, le *Whitney Museum* et le *Brooklyn Museum* accueillent ses œuvres. Puis, en 1983, sa période « Gloucester » est programmée par la galerie Terry Dintenfass à New York. En 1994, il est exposé au *Mary Washington College*. En 1997 et 1998, le *National Park Service* organise une rétrospective de son œuvre au musée de l'immigration d'Ellis Island. Deux ans après sa mort, en août 2002, le *Cape Ann Museum* à Gloucester (Massachusetts) présente à son tour une exposition de ses toiles, Levitt ayant peint à Gloucester quelques-unes de ses plus belles aquarelles maritimes. Ses toiles appartiennent aujourd'hui aux collections du *Metropolitan Museum of Art* de New York.

■ Une reconnaissance relative et tardive

Malgré son identité de peintre, les premiers articles de presse qui lui sont consacrés présentent Alfred Levitt comme un joueur de pétanque. S'il existe quelques occurrences « Levitt » dans des articles d'histoire de l'art, à propos des peintres de Gloucester par exemple, ou des modernistes américains, rien n'est vraiment très abouti sur son œuvre proprement dite [Oaks, 2013]. Les journalistes ne se focaliseront sur son parcours de peintre qu'à la fin de sa vie[2]. Les joueurs de pétanque rencontrés à New York m'avaient dit que la célébrité d'Alfred Levitt n'était pas due à ses œuvres. Ce « blanc » bibliographique semblait correspondre à ce que j'avais cru comprendre du personnage[3] mais un événement est venu remettre en question mes premières impressions. Des bustes sculptés d'Alfred Levitt découverts lors de mes recherches détonnaient par rapport à l'idée que je m'étais faite. A priori non reconnu par les critiques d'art, il devenait subitement « remarquable ». Pourquoi avait-il attiré l'attention de Paul Oestreicher, un artiste passionné par les Indiens Unami-Delaware d'Oklahoma et les animaux sauvages ? L'artiste m'a répondu à la fin de l'été 2014 en me donnant une multitude d'éléments biographiques. Ce témoignage

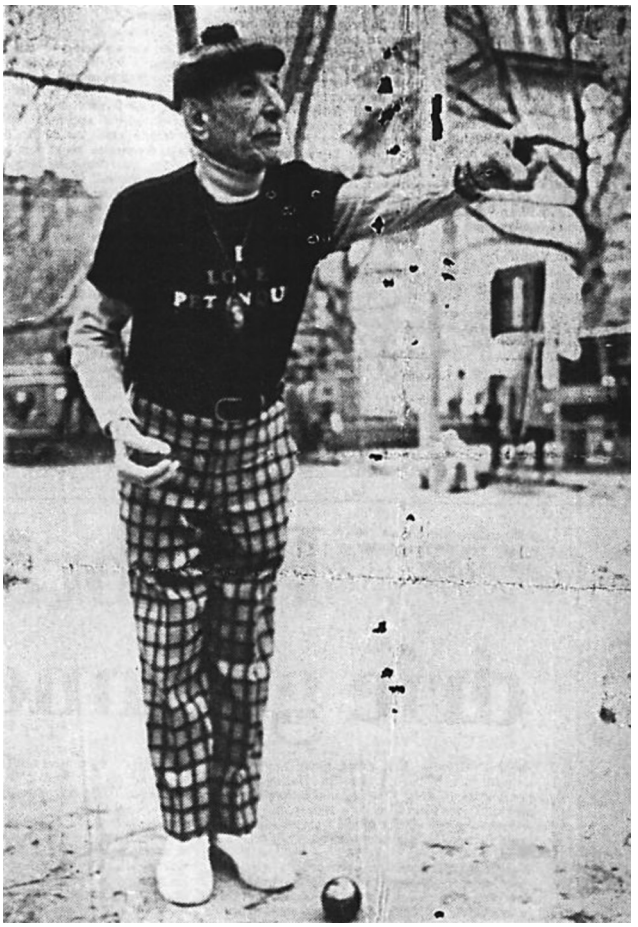

Photo 1 – Alfred Levitt en 1984. Photo : Paulus Smits.

récent, qui retenait pour une fois sa sensibilité ainsi que la force poétique de son art, m'a permis de nuancer les choses et d'approfondir l'analyse des contradictions de ce personnage.

Le frère de Paul Oestreicher, David, avait rencontré par hasard Alfred Levitt dans une boutique d'encadrement de tableaux dans Greenwich Village. Ayant sympathisé en raison du fait qu'ils parlaient tous les deux russe, ils se rendirent compte qu'ils avaient des origines communes. L'arrière-grand-père des Oestreicher fut le professeur d'hébreu d'Alfred Levitt presque cent ans plus tôt à Tchernigov et les deux familles voyagèrent à bord du même navire pour rejoindre l'Amérique. Il sembla à Paul Oestreicher qu'il était en présence d'un « artiste majeur ». Pour lui, Alfred Levitt était « un peintre doué d'un génie visionnaire », regrettant qu'il soit « aussi mal connu des critiques et des historiens de l'art qui notent davantage les traits pittoresques de son caractère que les lignes de force de son art » : "*Beyond the prolific number of his works, it was obvious that I was in the presence of a major artist, as the quality of his water color, and the innovative ways he used the medium, literally took my breath away. To this day, I have never seen the equal of his semiabstract cubistic paintings*"[4].

■ De la peinture à la pétanque

Ce cheminement artistique marqué du sceau de l'histoire est tout à fait passionnant mais ce n'est pas la raison qui a motivé cette biographie même si c'est la peinture qui permit à Alfred Levitt de découvrir la pétanque. Ce parcours m'a interpellée en raison de son acharnement à institutionnaliser ce sport aux USA.

En 1949, âgé d'une bonne quarantaine d'années, souhaitant comprendre l'inspiration de Cézanne et de Van Gogh et approfondir ses recherches sur les peintures préhistoriques[5], Alfred Levitt, avec sa femme Gertrude, fait un premier voyage d'une année en France. Ils s'installent à Saint-Rémy-de-Provence. Ils y séjournent quelques mois puis rentrent à New York et reviennent à nouveau à Saint-Rémy-de-Provence entre 1959 et 1962 pour y fonder une école de peinture moderne. Spectateur régulier des parties de boules qui se déroulaient sur la place du village, Alfred Levitt fut invité par « les anciens » à se joindre à eux [*New York Times*, 1974]. La pétanque était alors quasiment inconnue des Américains.

En 1962, de retour à New York, Alfred Levitt continue de jouer à la pétanque avec passion, enrôlant dans ses parties ses amis artistes de Greenwich Village et les quelques Français qui pratiquaient déjà ce jeu. Convaincu qu'il fallait institutionnaliser la pétanque afin que les États-Unis puissent participer aux compétitions internationales, il entreprend des démarches auprès des institutions locales. Après des douzaines de lettres au consulat de France et à la Commission des Parcs, ainsi que de nombreux rendez-vous avec la mairie de New York, il obtient finalement la permission d'utiliser un terrain de sport vacant situé au niveau du croisement de la 106e rue et de Central Park West. Cet endroit est devenu le premier terrain de jeu des membres de la Boule New-Yorkaise avant que le Club n'immigre officiellement dans Washington Square Park en 1968.

En 2009, les joueurs de pétanque d'origine provençale vivant à New York construiront leurs terrains de pétanque dans Brooklyn (Prospect Park) et monteront le deuxième club de la ville, le « New York Petanque Club ». Mais dans les années 1960-1970, il est très surprenant qu'un artiste américain, que rien ne prédisposait à aimer ce jeu, s'investisse à ce point dans un projet qui pourrait paraître à première vue « futile » et surtout qu'il

Témoignage d'Alfred Levitt

I first saw the game in 1949 when my wife and I came to spend a year in Saint-Rémy-de-Provence. I'm an artist by profession and I started the *Ecole Moderne de Provence,* trying to find out how the same stimulae that affected such painters as Van Gogh would affect me. In these days we were the only Americans in the village and something of a local curiosity. I was known as the man who helps his wife do the dishes. But thanks to that local curiosity we were invited into homes and got to meet everyone in town. I would then see the old men playing petanque and they were the ones who taught the game to me. […] At 82, I'm not too old to learn. I come to France not only to hear everyone else's theory about cave drawing. I come because the fellows I play petanque with in Central Park have been playing since they were kids, and quite frankly, the competition is tough.[6]

Extrait de l'article de Jeffrey Robinson, "Of Pétanque, Prehistorian" *International Herald Tribune,* September 23, 1976.

parvienne à ses fins lorsque l'on sait la difficulté de négocier les espaces publics en plein cœur de Manhattan.

■ Levitt : ambassadeur de la pétanque aux États-Unis ?

La première occurrence Levitt dans la presse locale qui relatait une compétition de pétanque organisée dans Central Park [*New York Times,* 1974] présente Alfred Levitt comme le « patriarche » des joueurs de pétanque américains. Cet article montre que ce jeu est encore confidentiel à cette époque. En 1974, il n'y avait que quinze clubs en Amérique. Les équipes sont essentiellement américaines et canadiennes. Certains participants sont originaires du lac Saint-Jean au Québec et ont fait plus de vingt heures de bus pour arriver à New York. Les propos tenus montrent que les Américains ne connaissent alors absolument pas la pétanque. Le journaliste reprend le B-A-BA de la technique et des règles du jeu. Les boules sont jetées vers une petite boule en bois, écrit-il, qu'il orthographie le *couchnet*. Le reste de l'article est consacré à sa carrière de « préhistorien », information qui n'a guère d'intérêt si ce n'est parce que l'étude de l'art pariétal et son séjour à Saint-Rémy-de-Provence sont à l'origine de sa passion pour la pétanque.

Photo 2 – Les terrains de pétanque de Washington Square Park (avril 2009). Photo de l'auteur.

Dix ans plus tard, dans un article publié aux Pays-Bas en 1984, à l'occasion d'un championnat du monde organisé à Rotterdam, Alfred Levitt n'hésite pas à dire fièrement au journaliste : « Je suis le père de ce sport alors que je ne suis même pas français ! » [Smits, 1984]. La même année (1984), *Village Angle* le présente comme l'infatigable promoteur d'un jeu toujours confidentiel aux États-Unis [Carras, 1984]. « Le jeu se joue en quelques rares et minuscules lieux », précise l'auteur, et notamment à Washington Square Park, en plein cœur de Manhattan (d'où cet article). Ce reportage hisse la pétanque au rang d'un sport de compétition qui donne la part belle à la tactique et à la technique. Il souligne très nettement les valeurs humanistes et philosophiques qui lui sont associées. Alfred Levitt détaille encore une fois les règles du jeu, de façon très pédagogique, aidé par d'autres joueurs évoluant eux aussi dans le monde de l'art[7] [Feschet, 2015 : 36-39]. Il revient sur les caractéristiques du matériel (« boules » et « cochonnet » correctement orthographié cette fois). L'article évoque la Fédération de Pétanque des USA (FPUSA) que Levitt préside et qui organise cette année-là la sélection des deux meilleures équipes américaines pour le Championnat du Monde de la Fédération internationale de pétanque et de jeu provençal (FIPJP).

■ La « légende Levitt » et les petits arrangements avec la vérité

Portée par la presse comme l'ambassadeur de la pétanque aux États-Unis, la « légende » Levitt se construit petit à petit se nourrissant des archives de la Boule New Yorkaise. Ces archives (photos, coupures de presse) ont servi d'autres récits, parfois romancés, qui contribuèrent à leur tour à fabriquer une image plus idéelle que réelle du personnage. Dans la première version du récit biographique rédigé par Martine Pilate, la petite-nièce d'Ernest Pitiot[8] [Pilate, 2005 : 109-111], une lettre supposément retrouvée dans les archives familiales décrit Alfred Levitt en train de jouer à la pétanque dans Washington Square Park dans les années 1930 (en 1953 après correction dans la seconde version) [Pilate et Verheul, 2013 : 69-72]. Le récit de Martine Pilate est vraisemblablement romancé mais il est d'autant plus intéressant qu'il met indirectement en relation le promoteur de la pétanque en France (Ernest Pitiot) et le « père » de la pétanque aux États-Unis (tels qu'ils se décrivent eux-mêmes). Ernest (Palavas-les-Flots) et Alfred (New York) ont à peu près le même âge. Ils sont tout deux de farouches ambassadeurs de la pétanque qu'ils s'acharnent à institutionnaliser chacun de son côté dans des contextes très différents[9]. Ce trait d'union entre ces deux personnages (qui ne se connaissaient pas), adoube en quelque sorte l'un et l'autre, Alfred Levitt, reconnu dans son génie visionnaire, et inversement Ernest Pitiot qui a cru en un jeu très peu valorisé avant la seconde guerre mondiale en France et qui se joue maintenant aux États-Unis.

Les petits arrangements avec la vérité ne s'arrêtent pas là. Le titre « d'ambassadeur » de la pétanque, ou de « père » de la pétanque, ne reviendrait peut-être pas à Alfred Levitt s'il devait y en avoir un. Jean Bontemps[10], notamment (mort prématurément) est régulièrement cité dans les témoignages ou les chapitres d'ouvrage concernant la diffusion de la pétanque aux États-Unis [Plume, 1963 : 131-135 ; Pipal, 2000 : 359 ; Pilate et Verheul, 2013 : 69-72]. Appelé le « Roi de la pétanque » par les journalistes et par ses amis, jouant très fortement de son identité méridionale, il ne passe pas inaperçu. Jean Bontemps est également connu pour son enthousiasme et sa détermination à institutionnaliser ce jeu aux USA au cours des années 1960. Entrepreneur d'origine marseillaise, il monte en 1959 le premier Club de boules de San Francisco, « La Boule d'Or », qui eut un grand succès, et obtient des terrains officiels, entretenus par la ville, dans le Golden Gate Park. Il s'associera avec la Fédération canadienne et montera une structure concurrente de la FPUSA en 1976, l'APA (American Petanque Association) qui ralliera un grand nombre de clubs.

■ Une empreinte structurelle (LBNY et les terrains de WSP)

Quoi qu'il en soit, alors que les Français[11] jouent sur les allées gravillonnées de Central Park, non loin de la 106e rue (quartier rassemblant la communauté française dans les années 1950-1960), Alfred Levitt met toute son énergie à structurer la pétanque aux États-Unis en fondant La Boule New-Yorkaise (LBNY) en 1968 puis (en collaboration avec d'autres joueurs) en créant la fédération nationale de pétanque des USA en 1973 (FPUSA). Une dizaine d'années plus tard, il œuvrera sans relâche pour que des terrains de jeu en bonne et due forme soient aménagés dans Washington Square Park.

Habitant Greenwich Village, il souhaite en effet disposer de terrains permanents dans son quartier

résidentiel. Les joueurs se retrouvaient au pied de l'Arc de Triomphe (WSP), mais l'espace n'était pas spécifiquement dévolu à la pratique du jeu de boules. Le chantier de construction de l'université de New York (mitoyenne de Washington Square Park) dans les années 1973-1976 a entraîné une rénovation quasi totale du quartier et fut l'occasion pour Alfred Levitt de convaincre le département des Parcs de la ville, mais aussi l'institution locale de l'enseignement supérieur et de la culture, d'aider ce projet. C'est un souvenir très fort dans la mémoire de ceux qui ont participé à cette aventure. Joe Betro, un de mes informateurs joueur de pétanque d'origine italienne, témoigne : « Pendant des jours et des jours et même une partie de la nuit, nous avons transporté le gravier à la main, ratissé, damé. C'était très fatigant et très exaltant. » La Newsletter de LBNY postée en hiver 2010 sur le site Internet du club rappelle cet épisode. Après de nombreuses négociations, Alfred Levitt a obtenu une surprenante et importante subvention de 10 000 $ de l 'université de New York et les « Parcs & Recreation Department » ont accordé à LBNY un espace situé à l'est de l'entrée centrale dans Washington Square Park. Grâce à cet argent et de leurs propres mains, les membres de LBNY ont construit trois terrains dans les règles de l'art, compartimentés et recouverts de gravier fin. « LBNY n'était plus une passion personnelle. LBNY était désormais une institution ! » [Turek, 2010]

Ces terrains permirent de rassembler au sud de Manhattan les joueurs francophones et non francophones, et marquèrent de leur empreinte l'espace de la ville en donnant une visibilité importante à la pétanque. Les vieux terrains de Washington Square Park ont été détruits entre 2008 et 2009 lors de la rénovation du square, mais la pétanque n'a pas disparu car un autre terrain de pétanque (double) a été aménagé juste à côté de l'implantation initiale dans le parc rénové. Le terrain est plus petit, moins pittoresque et charmant, mais « l'expérience pétanque » initiée par Alfred Levitt à cet endroit fut suffisamment concluante et inscrite dans l'histoire locale pour convaincre les urbanistes locaux que cette activité méritait d'être valorisée et maintenue dans les espaces publics.

Alfred Levitt et ses amis ont réussi à construire trois terrains neufs dans les règles de l'art en plein cœur de Manhattan dans un des parcs les plus emblématiques de la vie artistique et intellectuelle de New York. Autre fait remarquable, les terrains de pétanque de Washington Square Park furent acceptés par la ville, sponsorisés par l'université de New York, alors qu'en France à la même époque, et encore aujourd'hui, les municipalités font en sorte de déplacer du cœur des villes et des villages les joueurs de pétanque, considérés comme bruyants et envahissants, en les installant sur des « boulodromes » périphériques afin de libérer les places et les rues des nuisances occasionnées.

Photo 4 – Les terrains de pétanque de Bryant Park, Manhattan, avril 2009. Photo de l'auteur.

Les terrains de Washington Square Park ont aussi servi d'inspiration pour la rénovation de Bryant Park sur la 42e rue dans les années 1990. Après avoir été laissé à l'abandon pendant des décennies, Bryant Park a été réhabilité par l'urbaniste Daniel A. Biederman et s'est transformé en un pôle culturel et économique très attractif. De nombreux espaces de convivialité ont été aménagés, un mobilier de jardin à la française abondant a été acheté et installé à la disposition des visiteurs, des toilettes ultra-chic avec musique classique et bouquets de fleurs fraîches ont été mises en libre-service… Au milieu de tous ces aménagements pour le plaisir du public, un autre terrain de pétanque pouvant accueillir quatre parties a été aménagé au pied des gratte-ciel de verre. Sa gestion a été confiée à « La Boule New Yorkaise » qui était le seul club de pétanque existant en 1992 [Feschet, 2013a : 119-210]. Dix-sept ans plus tard, en 2009, sous l'impulsion d'un tout nouveau club, le « New York Petanque Club », d'autres terrains ont été également aménagés à Brooklyn (Prospect Park) [Feschet, 2011 : 19]. Alfred Levitt ne les aura pas connus puisqu'ils ont été mis en service après sa mort, mais il est bien évident que son engagement personnel, doublé par l'existence d'un club de pétanque structuré

et déjà ancien sur la place de New York (La Boule New-Yorkaise) aura participé à convaincre les urbanistes d'un choix « pétanque » assumé.

■ Le rôle d'Alfred Levitt dans le développement institutionnel

Tout au long des années 1970 et au début des années 1980, Alfred Levitt marque donc de son empreinte la pétanque new-yorkaise et s'amuse de cette petite gloire, même si son rôle réel dans le développement de la pétanque aux États-Unis est discutable[12]. En effet, même si le jeu restait confidentiel et essentiellement pratiqué par la communauté française, les « Français » de New York jouaient avant lui et sans lui dans Central Park en différents endroits [Feschet, 2013a ; Feschet, 2013b]. En outre, des clubs existaient déjà ailleurs aux États-Unis avant la création de la Boule New Yorkaise en 1968 [Plume, 1963 : 313-135 ; Pipal, 2000 ; Pilate et Verheul, 2013 : 69-72]. Les créations s'enchaînent sans que Levitt n'y soit pour quoi que ce soit[13]. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de Français se sont installés dans la baie de San Francisco notamment, où la pétanque est devenue un vecteur d'intégration sociale pour les nouveaux arrivants [Pipal, 2000]. En dehors de la côte Ouest, la plus forte implantation contemporaine de la pétanque aux USA est en Floride. Le premier « PetanqueAmerica Open » y a vu le jour en 2003. Il a lieu dorénavant tous les ans à Fernandina Beach, Amelia Island (Floride)[14] En 2015, le site internet de PetanqueAmerica a estimé à peu près à 30 000 personnes le nombre des joueurs, toutes catégories confondues. Cinquante clubs officiels ont été recensés par la FPUSA.

Le rôle d'Alfred Levitt dans la création et le développement de la Federation of Petanque USA (FPUSA)[15], bien que crucial, mérite aussi d'être nuancé. Fondée par Alfred Levitt en 1973 avec la participation de Jean Bontemps qu'il avait rencontré à Washington D.C., celle-ci permit aux États-Unis de participer aux championnats du Monde[16]. Levitt en sera le président pendant treize ans (1973-1986) présentant avec fierté chaque année l'équipe américaine. Cette version habituellement retenue cache une réalité plus mouvementée. Afin de proposer une alternative à la FPUSA dominée sans partage par Alfred Levitt (selon les témoignages), Jean Bontemps a mis en place *l'American Petanque Association* (APA)[17] en 1976. Pendant quelques années, les deux fédérations nationales évoluent côte à côte, mais des tensions apparaissent rapidement car les membres de l'APA ne pouvaient pas accéder directement aux championnats internationaux[18]. La fin du « régime » Levitt en 1985 permettra de rouvrir les négociations. Pour marquer le coup d'envoi de la nouvelle fédération nationale, le premier tournoi international des États-Unis (le Championnat international de Pétanque USA) sera organisé le week-end qui précède le Bastille Day de 1987 sur le National Mall de Washington DC. Progressivement, le centre de gravité de la FPUSA passe de la côte Est à la côte Ouest[19].

Alfred Levitt était déjà un homme âgé lorsqu'il revient à New York après un long séjour en Europe, mais la création des terrains de Washington Square Park reflète la détermination de l'artiste. C'était une « incroyable personne » selon le témoignage de Joe Betro, qui était membre du club à ce moment-là : « Getting things done ! »[20] : « La Boule New-Yorkaise était sa fierté, le seul véritable club de pétanque qui pouvait envoyer un représentant légal des États-Unis dans les championnats internationaux ! » Il était pourtant un joueur relativement médiocre, me confièrent quelques personnes mais sa passion pour la pétanque ne s'arrêtait pas à ses résultats personnels. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, Alfred Levitt n'était pas très proche des joueurs français et réciproquement. LBNY en souffrait car la plupart des bons joueurs préféraient se tenir à l'écart du Club en se retrouvant dans les allées gravillonnées de Central Park. La question du renouvellement de la présidence de la Boule New-Yorkaise se posa donc assez rapidement afin que le club puisse s'ouvrir à de nouveaux adhérents. En 1988, un autre président, plus consensuel, plus calme, fut désigné le temps d'organiser de nouvelles élections[21]. Ce fut un épisode dramatique pour Alfred Levitt (qui n'est pas venu ce jour-là), d'autant plus qu'il avait déjà été démis de ses fonctions de président de la FPUSA en 1986. Alfred Levitt, écarté des instances représentatives, se détourna petit à petit de sa passion. « Il venait regarder. Il s'asseyait et restait sans bouger » (Joe Betro). Les derniers reportages qui lui furent consacrés n'abordèrent plus jamais la question de la pétanque pour se concentrer sur Alfred Levitt artiste-peintre.

■ Un portrait en pas chassés

Derrière cette figure quasi légendaire, largement construite par la presse et par une réappropriation

romanesque, se cache une réalité complexe. En dépit de son implication remarquable dans le développement de la pétanque aux États-Unis, Alfred Levitt n'a pas été véritablement reconnu comme l'« ambassadeur » qu'il était malgré tout. Plusieurs ordres de raisons expliquent ce déclassement : sa personnalité difficile et contradictoire ; la diversité de ses intérêts ; ses performances de joueur proprement dites.

Tout d'abord, il est clair que son tempérament a joué en sa défaveur. Il s'est fâché avec beaucoup de monde, ses plus proches collaborateurs comme ses partenaires occasionnels, en raison de sa personnalité cassante. « Narcissique », « orgueilleux », « dictatorial », les joueurs de pétanque de Manhattan et d'ailleurs l'ont pris en grippe et mis sur la touche. Entre LBNY, l'APA et FPUSA, la situation était devenue d'autant plus conflictuelle que souvent les mêmes personnes se retrouvaient dans les bureaux de ces différentes structures. Les journalistes, quant à eux, l'ont vu autrement, retenant le pittoresque du personnage : un vieil homme charismatique jouant à la pétanque envers et contre tout. Sa personnalité singulière est toujours mise en avant, un poète sensible, un anarchiste, un épicurien. La fascination qu'il produit est aussi liée à son âge canonique qui est sans nul doute le principal support de sa notoriété.

Avant sa mort en mai 2000, à l'âge de cent cinq ans, Alfred Levitt était considéré comme le dernier membre survivant de l'école moderniste mais les journalistes ont tracé le portrait d'un personnage davantage attrayant pour son style, sa philosophie de vie et sa longévité que pour son héritage institutionnel ou son œuvre picturale. Son « déclassement » est également à rapprocher de ses modestes performances de joueur de boules. En effet, lorsque la Fédération de pétanque des USA (FPUSA) a été créée en 1973, Alfred Levitt représenta les États-Unis plusieurs fois au Championnat du monde. Les joueurs français et les autres équipes en lice étaient amusés de voir que les délégations des États-Unis étaient représentées par un joueur aussi particulier. Vus de France, les États-Unis ont pâti de cette publicité dans un univers qui travaillait déjà son image de marque pour ne plus être considéré comme un jeu de « cabanon » mais comme un sport moderne rejetant le pittoresque [Feschet, 2013c].

Quoi qu'il en soit, à la fin du XXe siècle, le mythe Levitt prend forme traînant dans son sillage l'histoire de la pétanque aux États-Unis. Le caractère exceptionnel de son parcours tient à son entregent auprès des institutions pour développer un sport méconnu des Américains alors qu'il n'était lui-même qu'un modeste joueur. Bien entendu, la pétanque aurait prospéré sans lui et peut-être même, pensent certains, qu'elle se serait mieux portée sans son implication mais, sans nul doute, sa détermination à lui donner une place institutionnelle et des espaces réservés a contribué à faire de la pétanque aux USA une véritable institution. ■

Notes

1. L'illustration est un bronze de Paul Oestreicher (Cape Ann Historical Museum of Massachussetts, Gloucester).

2. La notice biographique la plus complète dans le domaine des arts est celle publiée lors de l'exposition de 1994 [McGill, 1994]. À noter également la notice fournie sur un site Internet (SculpturWorks) à propos des sculptures de Paul Oestreicher dans les années 2000. Un documentaire a été tourné par la maison de production *Pacific Street Film Production* qui a mis en ligne des éléments biographiques [*Alfred,* 2014].

3. Le documentaire *Alfred* [2014] décrit Alfred Levitt comme enthousiaste et généreux en amitié, une personne dont « la vie rayonnait d'énergie, de passion et de dignité ». Le réalisateur dénonce l'injustice qui le frappe mais termine son portrait en disant que cela s'explique par son caractère « égocentrique et orgueilleux ».

4. « Au delà du nombre prolifique de ses œuvres, il était évident que j'étais en présence d'un artiste majeur, tant la qualité de son aquarelle et l'inventivité avec laquelle il en usait me coupèrent littéralement le souffle. Jusqu'à ce jour je n'ai vu aucun équivalent à ses tableaux cubistes semi abstraits » (traduit par l'auteur).

5. Il reçut pour ces recherches la distinction de chevalier de l'Ordre des arts et des lettres en 1975.

6. J'ai vu ce jeu pour la première fois en 1949 lorsque ma femme et moi-même sommes venus passer une année à Saint-Rémy-de-Provence. Je suis artiste de profession et j'ai commencé l'école moderne de Provence en essayant de découvrir quel serait sur moi l'effet de stimuli identiques à ceux auxquels des peintres tels que Van Gogh avaient été soumis. À ce moment- là, nous étions les seuls « Américains » du village et l'objet de curiosité locale. J'étais connu comme l'homme qui aide sa femme à faire la vaisselle. Mais grâce à cette curiosité locale nous fûmes invités dans des maisons et nous commençâmes à connaître tout le monde. C'est alors que j'eus l'occasion de voir les anciens jouer à la pétanque et ce sont eux qui m'ont appris le jeu. À quatre-vingt-deux ans je ne suis pas trop vieux pour apprendre. Je ne viens pas seulement en France pour écouter toutes les théories possibles sur les peintures rupestres. Je viens aussi parce que les types avec qui je joue à Central Park jouent depuis qu'ils sont enfants, et que franchement, la compétition est rude.

7. Tom Drusdale, qui est le président de la *Tisch School of Art's Photography* situé sur Broadway à deux blocs de Washington Square Park et Paul Owen, un professeur de photographie [Feschet, 2015 : 36-39].

8. Ernest et Joseph Pitiot étaient gérants du Bar de l'Horloge à La Ciotat (une ville portuaire près de Marseille). Les deux frères avaient aménagé un terrain de boules. C'est sur ce terrain, désormais célèbre, qu'Ernest organisa en 1910 le premier concours de boules à « *pieds tanqués* » [Feschet, 2014].

9. Ernest Pitiot devint le directeur du Casino de Palavas-les-Flots et le président de la fédération du Languedoc-Roussillon. Il organisa le premier championnat de France à Montpellier en 1946. Ernest Pitiot a été également président de la Fédération Française de Pétanque et de Jeu Provençal de 1957 à 1958 (la FFPJP fut créée en 1945).

10. Pour Stefen Berg, le titre de « père » de la pétanque aux États-Unis est un non-sens. Toutefois, sous la pression de la légende Levitt, il apporte une vision nuancée du rôle d'Alfred Levitt dans l'histoire de la pétanque aux USA en mettant

en valeur le rôle de Jean Bontemps [Berg, 21 avril 2015].

11. Une grande partie de la communauté française de New York est, à cette époque, originaire de Bretagne et travaille essentiellement dans la restauration.

12. Quelques sites mis en ligne par les clubs de pétanque américains ou des blogs d'amateurs passionnés livrent des données historiques. Le témoignage de Stefen Ferg, ici particulièrement mobilisé, s'est nourri de discussions que l'auteur a eues avec Bob Morrisson (National Capitol Club de pétanque) et Yngves Biltsted (actuellement au Los Angeles Petanque Club après avoir été membre et président de La Boule New Yorkaise). La collaboration de Jac Verheul qui a mis à ma disposition ses archives personnelles a été également précieuse.

13. Le plus vieux club de pétanque des États-Unis, le Mistral Club de pétanque, est fondé à Worcester (Massachussetts) près de Boston en 1958. Les membres sont des expatriés français venant de la communauté arménienne de Marseille. En 1959, Jean Bontemps monte à San Francisco La Boule d'Or. Un certain nombre d'autres clubs s'établissent sur la côte Ouest dans les années 1970 comme La Boule Joyeuse et La Pétanque Marinièreen 1972 [Berg, 21 avril 2015].

14. 192 doublettes en 2015, 22 États américains représentés, 10 pays étrangers.

15. La FPUSA est la structure représentative officielle de la pétanque aux États-Unis. La FPUSA actuelle a été créée en 1987 grâce à la fusion de l'ancienne FPUSA et de APA.

16. Alfred Levitt a vraisemblablement un peu arrangé la vérité par rapport à l'implantation de la pétanque aux Etats-Unis (en exagérant le nombre des clubs) pour avoir les faveurs de la FIPJP. Il n'y avait alors que très peu de clubs aux États-Unis répartis essentiellement sur les côtes Est et Ouest.

17. Connue également sous le nom de PAM, Petanque Amérique.

18. La FIPJP ne reconnaît qu'une fédération par États membres.

19. En 1996, Louis Toulon et Mike Norton de Valley of Moon Pétanque Club (Sonoma, Californie) sont élus respectivement président et vice-président. Les autres membres du bureau sont déjà implantés sur la côte Ouest. Frank Pipal, également de Valley of Moon Pétanque Club , devient le rédacteur en chef du bulletin de la FPUSA, un support d'information très impliqué dans le développement de la pétanque aux USA.

20. Faire avancer les choses coûte que coûte ! (traduction de l'auteur).

21. Les présidents de LBNY : Alfred Levitt (1968-1988), Joe Betro (1988-1989) ; Hans Jepson (1989-1992) ; Yngve Biltsted (1992-2009) ; Ernesto Santos (2009).

Références bibliographiques

FESCHET Valérie, 2011, "Petanque in New York", *Voices, The Journal of New York Folklore*, New York Folklore Society, New York, Spring-Summer, 37, 1-2.

FESCHET Valérie, 2013a, "Petanque in New York", *in* Elizabeth Tucker and Ellen McHale (eds.), *New York State. Folklife Reader,* New York, University Press of Mississipi : 115-130.

FESCHET Valérie, 2013b, « Les concours de pétanque du 14 juillet à New York », *Ethnologie Française* XLII, 1 : 123-135.

FESCHET Valérie, 2013c, « L'être et le paraître des joueurs de pétanque : entre jeu traditionnel et sport de haut niveau », *in* Laurent-Sébastien Fournier (dir.), *Les Jeux collectifs en Europe. Transformations historiques*, Paris, L'Harmattan : 247-264.

FESCHET Valérie, 2014, « La pétanque et la fête. Ancrage et diffusion d'un jeu emblématique de l'identité provençale », *in* Régis Bertrand et Laurent-Sébastien Fournier (dir.), *Les fêtes en Provence, autrefois et aujourd'hui,* Aix-en-Provence, Publications universitaires de Provence : 175-190.

FESCHET Valérie, 2015, *Alfred Levitt. Peintre moderniste et joueur de pétanque,* San Francisco, auto édition Blurb, 2015.

MCGILL Forrest, 1994, "The Artistic Career of Alfred Levitt", in *Alfred Levitt: An Artist's centenia,* Mary Washington College Gallery, Fredericksburg, Virginia: 1-8.

OAKS Martha, 2013, "The Arts & Letters of Rocky Neck in the 1950s", *American Art Review,* XXV, 4 : 1-8 (http://www.capeannmuseum.org/media/uploads/rocky_neck.pdf)

PILATE Martine, 2005, *La Véritable histoire de la pétanque,* Morières, Éditions L'éphémère.

PILATE Martine et Jacques VERHEUL, 2013, *Pétanque. La fabuleuse histoire,* Éditions Lucien Souny.

PIPAL Franck, 2000, "Petanque", *in* George. B. Kirsch, Harris Othello, Claire Elaine Nolte (eds), *Encyclopedia of Ethnicity and Sports in the United States,* Westport, Conn.: Greenwood Publishing Group: 358-360.

PLUME Christian, 1963, *Tout sur la pétanque, Paris,* Éditions Pierre Horay.

Sources filmographiques

Alfred, Pacific Streets Films, 2014
http://www.psfp.com/levitt.htm

Ressources documentaires Online

SculptureWorks, Paul Oestreicher
http://www.gobronze.org/artists/oestreicher/levitt.html
Alfred Levitt Biography
http://www.umwgalleries.org/collection/alfred-levitt
Alfred Levitt. A Life Considered
What's new: 21 November 2004
http://raforum.info/spip.php?article2191

A Brief History of Petanque in the USA
Stefen BERG : 21 avril 2015
https://petanque.wordpress.com/category/history/
https://petanque.wordpress.com/2014/08/21/the-birth-of-the-fpusa/
Petanque in New York
Christian Turek : winter 2010
http://labouleny.com/images/uploads/pdfs/LBNY-Newsletter-Winter-2010.pdf

Articles de presse

Auteur inconnu, "90 From Quebec Come Here to Compete in Petanque", *The New York Times,* Septembre 23rd, 1974.

Jeffrey Robinson, "Of Pétanque, Prehistorian", *International Herald Tribune,* September 23, 1976.

Paulus Smits, "Negentigjarige Alfred Levitt bracht pétanque naar Amerika", Journal néerlandais (titre inconnu), septembre 1984.

Gabriel Carras, "Park's the Place to Play Petanque", *Village Angle,* 1984.

Chris Erikson, "The Long Life of Alfred Levitt" *The New York Time,* september 1, 1996.

Eric Pace, "Alfred Levitt, Prolific Painter and Photographer, Dies at 105", *The New York Times,* 29 mai 2000.

ABSTRACT

Alfred Levitt. The Painter and The Pétanque

Alfred Levitt (1894-2000), New Yorker painter, jew originating from Ukraine, spent several stays in the south of France during the 50s and 60s, where he discovered the pétanque game. He founded the first New York pétanque club in 1968 (LBNY) and committed himself to the institutional development of pétanque at national level creating and chairing during 13 years the FPUSA (Federation of Pétanque USA). The exceptional nature of his path comes from his interpersonal skills among the institutions to develop a sport unknown to American people at this time.
Keywords : Painting. Institutionnalisation. Pétanque. Charism. New York.

ZUSAMMENFASSUNG

Alfred Levitt. Der Maler und das Boulespiel

Alfred Levitt (1894-2000), ein Maler und Künstler aus New York, Jude ukrainischer Herkunft, verbrachte in den sechziger und siebziger Jahren mehrere Studienaufenthalte in Südfrankreich. Während dieser Aufenthalte lernte er das Boulespiel kennen. Er gründete 1968 den ersten Klub in New York (LBNY) und setzte sich für die institutionelle Entwicklung des Boulespiels auf nationaler Ebene ein, indem er den Verein des Boulespiel in den USA (FPUSA) gründete, dem er 13 Jahre vorsaß. Sein außergewöhnlicher Lebensweg ist durch seine Fähigkeit begründet, die Institutionen einzubinden, um einen den Amerikanern unbekannten Sport weiterzuentwickeln.
Stichwörter : Malerei. Institutionalisierung. Boulespiel. Charisma. New York.

RESUMEN

Alfred Levitt. El pintor de la petanca

Alfred Levitt (1894-2000), artista pintor neoyorkino, judío de origen ucraniano, hizo varias estancias de estudio en el Sur de Francia en los años 1950 y 1960 donde descubrió la petanca. Fundó el primer club de Nueva-York en 1968 (LBNY) y se comprometió en el desarrollo institucional de la petanca a nivel nacional, creando y presidiendo durante trece años la Federación de Petanca de los USA (FPUSA). El carácter excepcional de su trayectoria se debe a su atrevimiento hacia las instituciones para desarrollar un deporte entonces poco conocido por los Americanos.
Palabras-clave : Pintura. Institucionalización. Petanca. Carisma. Nueva-York.